Conte de Nouvel An

FANFAN & MANETTE

Ils étaient deux tout petits vieux, dans une toute petite maison, située à l'extrémité d'un tout petit village.

On ne les connaissait que sous des noms du temps passé : Fanfan et Manette. On savait qu'ils s'étaient aimés d'amour tendre un demi-siècle auparavant, et que, depuis, côte à côte, ils avaient gravi, en s'accordant, la moitié de la vie. Ils avaient eu bien des maux, comme on dit, pour ne guère ramasser. Mais c'est qu'aussi, parfois, la terre est un peu ingrate ; si, avec beaucoup de peine, elle donne suffisamment pour manger, elle ne rapporte pas de quoi s'acheter des bas de soie.

Fanfan et Manette n'avaient pas de bas de soie. Ils n'en auraient su d'ailleurs que faire. Donc, ils vivaient tout de même ; très simplement, mais ils vivaient.

Eh bien, les vieux, on vous en souhaite une bonne !

A l'aube, l'été, Fanfan ouvrait la porte de la maisonnette, franchissait le minuscule jardinet la séparant de la route, non sans jeter un regard d'affection aux grappes de roses qui saignaient le long du mur. Puis, ne s'appuyant presque pas sur sa canne de cornouiller rugueuse et tordue, il gagnait les bois. Un peu après son départ, Manette apparaissait sur le seuil, davantage courbée que son homme, mais la figure plus rouge, plus remplie, mieux conservée. Elle souriait au matin, au soleil, et aux roses qui avaient l'air de s'attendrir, car des gouttes de rosée perlaient sur leur satin comme des larmes sans amertume sur des joues jolies. Ensuite, elle vaquait à son petit semblant de ménage très propret, quoique très vieillot. Et il arrivait parfois que des passants s'arrêtaient, surpris d'entendre une grêle voix flûtée, tremblotante, moduler des bribes de chansons d'autrefois. Vers dix heures, Fanfan revenait, rapportant un paquet de coudres et de mansines qu'il montait au grenier et entassait soigneusement.

L'hiver, jusqu'à huit heures, porte et fenêtre restaient closes. Les vieux se reposaient, paressaient au lit comme ils n'avaient pu le faire vu les exigences de la terre, au temps jadis des lointaines lunes de miel. Puis, le jour, elle tricotait des mitaines, des chaussettes, des cachenez, de préférence avec de la laine violette, lui, ayant tiré du grenier ses récoltes d'été et faisant des paniers, des corbeilles, ils demeuraient assis de chaque côté de l'âtre dans lequel des bûches flambaient.

Ils parlaient. Ce qu'ils disaient ? Des mots de patois, traînants, qui n'étaient point ridicules. Ils s'entretenaient des années abolies, des matins roses qui fuient si vite dans la réalité, mais qui demeurent longtemps au fond du souvenir. Ils évoquaient les joies sincères des jeux enfantins de cache-cache, puis celles plus tourmentées, mais moins douces, des baisers de vingt ans. Ils tournaient, page à page, en s'attendrissant sur chacune, le roman de leur amour.

Mais surtout, ils rappelaient les qualités de l'absent, du petit-fils choyé qu'ils avaient recueilli et élevé après qu'on avait porté en terre paisible, un matin gris d'hiver, le père et la mère, morts à vingt-quatre heures d'intervalle. Dans leur existence déjà monotone de presque vieillards, l'orphelin avait mis, avec sa jeunesse, une traînée de lumière.

Il avait grandi très vite, ne s'attirant jamais un reproche. Le grand-papa en était fier, la grand'maman l'adorait. A l'école, tous les bons points étaient pour lui. Le maître le citait comme un modèle, et bien des fois, aux vieux, qui sentaient en l'écoutant une larme glisser sous leurs paupières ridées, il avait prédit pour Lucien un avenir superbe.

Mais, vers dix-sept ans, des idées lui étaient venues qui avaient un peu chagriné Fanfan et Manette. Voilà-t-il pas qu'il voulait être soldat ! Et il ne fallait pas lui parler des villes proches, non ! Il voulait s'en aller loin, encore plus loin, par delà de telles immensités d'eau qu'on ne pouvait se le figurer !

Il n'y avait rien eu à faire. Il s'était engagé dans la marine. Et quand on en parlait à Manette, elle secouait la tête et disait avec une tristesse soudaine dans le vague de ses yeux :

— Que voulez-vous? c'était sa pensée! Nous ne l'avons pas trop sermonné. Il a parti voilà des années ! Mais il en a vu déjà, des pays ! et avec de l'avancement chaque fois ! Il est aujourd'hui à se battre en Annam ! Quoi qu'on dise, c'est un beau et brave enfant que not' Lucien !

Dans sa dernière lettre contenant un mandat de vingt francs qu'il envoyait aux grands-parents en leur recommandant de se payer des douceurs, il annonçait que lors d'un engagement avec les pirates il avait été signalé au général pour sa belle conduite; il ajoutait que, bientôt, il comptait être décoré et qu'il pourrait annoncer cette bonne nouvelle aux vieux pour leurs étrennes.

— Le pauv' petit ! le pauv' petit ! avait murmuré Manette en lisant cette lettre, bien sûr qu'il l'aura, sa médaille, et que ça sera pour nous de fameuses étrennes !

II

La Noël avait passé sans que le facteur eût franchi une fois la porte du jardinet, sans qu'il eût gravi le sentier des prés par où il venait pour couper au court, lorsqu'il apportait une lettre ou un journal à Fanfan, — et les jours qui suivirent rien encore n'arriva.

— Tu vas voir, Manette, que ça sera juste pour le Jour-de-l'An !

— Il aura calculé ça, va, not' enfant !

Et un attendrissement les prenait tous deux à cette pensée.

Au matin du premier janvier, quand Manette fut levée, elle dit à Fanfan après l'avoir embrassé :

— Je vous souhaite une bonne année et une parfaite santé !

Il eut un sourire très doux sur ses lèvres de parchemin et répliqua :

— Moi, pareillement !

Ensuite, elle se dépêcha, mit sa robe du dimanche. Mais quand elle ouvrit la porte, elle eut une surprise. Il avait neigé la nuit : le paysage était tout blanc, comme dans les rêves. C'était une floraison tendre, féerique, éclose en quelques heures à peine. Et la neige tombait encore ; des milliers, des millions d'ailes de pâles papillons morts, en une chute lente, descendaient de quelque merveilleux parterre du ciel !

Alors, saisie d'un frisson, tout de suite, Manette referma la porte et alluma dans l'âtre un grand feu de sarments. Au lieu des blancheurs du dehors, ce fut, dans l'humble cuisine aux poutres noircies, un éclaboussement d'or. La flamme claire et pétillante illumina tout.

Le vieux s'habilla à son tour.

Manette lui avait donné son plus beau pantalon de droguet gris, sa plus belle blouse bleue. Il alla jusqu'à la porte, lui aussi, pour voir la neige. Il s'en amusa une minute, comme un enfant. Puis, il vint s'asseoir au coin de l'âtre et étendit, en travers des chenêts, deux bûches moussues, sur lesquelles coururent des étincelles, à la chaleur de la braise.

— C'est pour aujourd'hui, va, Fanfan ! fit la bonne femme. Nous ferons la fête. Ja vais d'abord préparer un bon café.

— Oui, Manette, oui, c'est pour aujourd'hui !

De son pas léger de souris trottinante, elle vaqua par la pièce, tandis que lui, les yeux fixés sur les charbons ardents, songeait. Quand elle eut fini, elle approcha la table du feu, servit, dans deux grands bols, le café fumant, et, après avoir apporté du placard une bouteille de vieille eau-de-vie de marc, s'assit à son tour. Ils versèrent un peu de cette eau-de-vie dans leur café, qu'ils burent à petites gorgées lentes, en se souriant mutuellement.

Quand ils eurent achevé, ils étaient heureux. En ce jour de nouvelle année, aucune amertume ne leur venait de celles enfuies, dont les fleurs séchées restaient odorantes. L'espérance les soutenait, faisait flotter autour d'eux une atmosphère de bien-être.

Et, sans rien dire, ils demeuraient là. Lui, tisonnait les bûches. Dans sa figure jaunie, couturée de rides, les yeux seuls vivaient, extraordinairement. Elle, tapotait le bol avec la cuillère, s'amusant du son grave qui naissait de ce choc. Ses joues, plus rouges que jamais, avaient des luisances de pomme d'api.

III

Soudain, l'horloge, avec son tintement grave de jadis, annonça dix heures. C'était bientôt le moment de l'arrivée du facteur. Il n'allait pas tarder à paraître. Car il viendrait — ils en avaient l'absolue certitude — leur apporter l'annonce de la décoration.

Ces étrennes tant souhaitées, avec sérénité, ils les attendaient.

Cependant, comme le quart venait de sonner un coup sourd, il se leva, alla à la porte, mit sa main arrondie au-dessus de ses yeux pour mieux voir; tout de suite, il remarqua, au milieu de la tourmente, dans le sentier perdu des prés devenus des fourrures, une forme noire qui s'avançait :

— Le voici, Manette ! fit-il. Je t'avais bien dit. Il vient droit chez nous !

Elle répliqua :

— Je le savais aussi, moi !

Puis :

— Je lui apprête un verre; il boira bien une « goutte » !

Le facteur entra, blanc comme la plaine, deux glaçons aux pointes des moustaches.

— Eh bien ! les vieux, on vous en souhaite une bonne !

Pourtant, une tristesse était dans sa voix, comme lorsqu'on dit quelque chose qu'on sait ne pas devoir se réaliser.

Il tendit une grande enveloppe carrée, mais ne voulut rien accepter, alléguant les dangers de la neige, et repartit aussitôt.

La main de Fanfan tremblait en prenant le pli.

— Ce n'est pas encore de lui, fit-il... C'est singulier !... Mais qu'est-ce que c'est bien que ça ?

Il s'était assis. Il eut mille difficultés pour mettre ses lunettes. Enfin, les ayant assujetties, il lut sur l'enveloppe :

« Ministère de la Marine »

Il la brisa, déplia une feuille.

— C'est sa décoration qu'on nous annonce directement ! s'écria Manette, se penchant pour essayer de voir.

Et elle répéta :

— N'est-ce pas qu'il est décoré ?

Il venait d'épeler. La feuille retombait de ses mains, qui se posèrent au bord de la table, ainsi que pour chercher un soutien. Et il bégaya, s'effondrant, malgré ce point d'appui :

— ...Il... il... est... est... mort !...

IV

Et ils ne firent plus la fête, les deux tout petits vieux, dans leur toute petite maison, située à l'extrémité du tout petit village...

P. ROUGET.

TERRIBLE ACCIDENT DE NAVIGATION AU MEXIQUE

Une embarcation chavira et 25 femmes et enfants furent noyés

Une chaloupe qui descendait le cours de la rivière Panuco, se rendant à Tampico, a heurté un écueil et a chaviré. Vingt-cinq femmes et enfants au moins ont été emportés par le courant et ont été noyés. Les hommes ont pu gagner la rive à la nage.

« BOBY » CONNAIT LE MEURTRIER DE DUFRENNE

Tout au moins il l'affirme en même temps qu'il clame l'innocence de Paul Laborie

Raymond Perrier, la fameux « Boby », l'homme à la mystérieuse couronne déposée, pour l'anniversaire du drame, sur la tombe d'Oscar Dufrenne, arrivait dimanche, à Toulon, venant de Toulouse et de Périgueux, où il avait déjà donné des conférences sur l'affaire du Palace.

Il prétend toujours être le témoin le plus complètement instruit de tous les détails du crime mystérieux ; il en connaît, à l'entendre, les causes et les circonstances, l'auteur et les comparses.

Des confidences qu'il a faites, il résulte qu'à son avis, Laborie, en prison à Paris, ne serait pas coupable et que le mystérieux blessé, que l'on a désigné comme le meurtrier présumé d'Oscar Dufrenne, ne serait pas, comme on l'a dit, allé mourir en Tunisie, mais qu'il serait encore bien vivant. « Je le connais, je l'ai vu ! » affirme Boby.

L'ATTENTAT DE MARSEILLE

L'INSTRUCTION se poursuit activement

On croit que le juge pourra procéder, vers la mi-janvier, à l'interrogatoire définitif des trois Croates arrêtés en France

M. Ducup de Saint-Paul, juge d'instruction chargé de l'affaire des terroristes croates, est resté hier jusqu'à 13 h. à son cabinet pour interroger une fois de plus les croates mis à sa disposition après la tragédie du 9 octobre, Raitch, Pospichil et Kraj Mio. Le premier, assisté de son avocat d'office, Me Grisoli, et le second, Pospichil, qu'accompagnait Me Fernand Pollak, ont eu à s'expliquer sur le séjour qu'ils firent à Paris et leurs déplacements dans la banlieue notamment à Versailles.

Ils ont déclaré, l'un et l'autre, que leur voyage à Versailles n'avait d'autre but, sous son apparence touristique, que d'aller retirer à la poste restante un pli devant contenir des instructions du délégué de l'Oustacha, c'est-à-dire Kvaternik. Le pli attendu n'étant pas en instance à la poste restante, Raitch et Pospichil rentrèrent à Paris.

Le juge a présenté ensuite aux 2 croates la photographie des yougoslaves arrêtés à Ollioules, près de Toulon, qui furent un instant soupçonnés de relations avec leurs compatriotes appréhendés après l'attentat. Pospichil et Ratch ont déclaré sans aucune hésitation qu'ils n'avaient jamais connu ces individus.

L'interrogatoire de Kraj Mio n'a pas davantage apporté le moindre fait nouveau.

On prévoit maintenant que le juge d'instruction pourra procéder vers la mi-janvier à un interrogatoire définitif des trois croates, à moins que des incidents imprévus ne surgissent.

LE MONUMENT ALBERT Ier AU COURS-LA-REINE

Au cours de sa dernière séance, sur proposition du docteur Albert Besson, le Conseil municipal a été amené à confirmer la désignation opérée par l'Administration d'un emplacement à affecter au monument Albert Ier.

« Le Comité national du monument au roi des Belges, a déclaré M. de Saint-Fargeau, vient de faire connaître que la souscription ouverte pour témoigner par un monument digne de Paris et de la France de la reconnaissance inébranlable que nous conservons à l'héroïque souverain, dont l'énergie et la décision ont sauvé notre pays en 1914, a obtenu les plus brillants succès ».

Il appartient au Conseil d'offrir au Comité organisateur l'emplacement sur lequel sera érigé le monument, ce qui permettra de concevoir et d'exécuter celui-ci en s'inspirant du cadre auquel il est destiné. Ce monument s'élèvera donc à l'extrémité du Cours la Reine, à son débouché sur la place de la Concorde, la fontaine d'Arronshon qui s'y trouve actuellement devant être transportée bientôt dans le square Séverine.

DE L'OR A TERRE-NEUVE

On annonce officiellement que les prospections d'or effectuées depuis quelque temps à Terre-Neuve ont donné des résultats suffisants pour justifier de nouvelles recherches.

A L'UNION NATIONALE DES GAZÉS DE GUERRE

On communique : Le Conseil d'administration de l'Union Nationale des Gazés de Guerre, groupement du Nord, fait un pressant appel auprès de ses membres adhérents et de tous les gazés de guerre en possession de pièces d'origine, pour qu'ils assistent à l'assemblée générale, qui aura lieu le dimanche 6 janvier 1935, à 10 h., à son siège, café Français, 5, Grand Place, à Lille.

» Cette réunion sera honorée de la présence de M. Henri Legay, président de l'Union Nationale des Gazés, qui a bien voulu venir de Nancy, pour parler de l'action de la société et des buts qu'elle poursuit.

« Le groupement du Nord invite les gazés de guerre non pensionnés et possédant des pièces d'origine, à bénéficier de la prorogation des délais pour la mise en instance des demandes de pension ; il se met à la disposition de tous les gazés pour l'établissement de leurs dossiers ; tous renseignements leur seront fournis à l'issue de la réunion.

« Il rappelle, en outre, que les demandes de cure thermale doivent parvenir à M. le général commandant le groupe de subdivision — Citadelle, à Lille, — avant le 1er février 1935 (joindre copie certifiée conforme de la notification de pension et certificat médical du médecin traitant, indiquant la nécessité de la cure).

» Pour toute renseignements s'adresser à M. Heuré, président du groupement du Nord, 216, avenue de Reims, à Valenciennes (Joindre timbre 0,50 pour la réponse) ».

LA STATUE DU MARÉCHAL FOCH sera inaugurée à Lille cette année

Voici la maquette de la statue du Maréchal Foch, due à un artiste lillois, M. Edgard BOUTRY, Grand Prix de Rome, et qui sera inaugurée à Lille dans le courant de l'année 1935. La hauteur du monument sera de 12 m. 55, dont 0 m. 75 de marches et 3 m. 05 de socle. Le cheval et le cavalier mesureront 3 m. 75. (Photo Cl. Bernès, Maronteau et Cie).

DES COUPS DE FEU TIRÉS PAR DES INCONNUS DANS UN CAFÉ DE SARREBRUCK

Seul un garçon a été blessé mais les consommateurs ont été pris de panique

Des incidents se sont produits, l'avant-dernière nuit à Sarrebruck. Un peu avant minuit, dans la rue dite Jenneweg, un groupe de cinq à six hommes se rapprochait d'un café habituellement fréquenté par les nationaux-socialistes, quand tout à coup, des détonations éclatèrent, mêlées aux bruits de vitres cassées. Les individus prirent le large. A l'intérieur du café, ce fut la panique. Par la porte criblée de coups de revolver, les consommateurs s'enfuirent, un garçon de l'établissement avait reçu la région du genou, une balle qui lui avait fait une plaie en sillon, sans gravité. Les coups, tirés du bas en haut, s'étaient perdus dans le plafond, après avoir traversé les glaces.

Les projectiles retrouvés sont du calibre 7 m/m 65 et 9 m/m. Il en a été tiré environ une trentaine. Les perquisitions immédiatement entreprises n'ont donné aucun résultat. Pour parer au retour de pareils incidents pendant la nuit du réveillon des patrouilles automobiles de police et de gendarmerie combinées ont en lieu d'une façon ininterrompue pendant toute la nuit. Des détachements de gendarmerie et de police ont été constamment tenus prêts à intervenir.

LES POILUS D'ORIENT SONT ARRIVÉS EN YOUGOSLAVIE

Un groupe de deux cent cinquante Poilus d'Orient est arrivé de France en Yougoslavie, pour s'incliner devant le tombeau du roi Alexandre, à Oplenatz. Ils ont pénétré en territoire yougoslave l'autre nuit, à 24 heures, à la gare frontière de Rakek, où une chaleureuse réception leur a été faite par les représentants de la municipalité, les organisations patriotiques yougoslaves et la population slovène.

A Loubliana, où le train est arrivé à minuit 30, plus de cinq cents personnes les ont acclamés à la gare. M. Marc Héraud, président des Poilus d'Orient, a répondu au discours de bienvenue de M. Yeras, chef des Sokols de Loubliana. Une compagnie d'infanterie rendait les honneurs.

Après avoir passé la nuit à Loubliana, les Anciens Combattants français sont repartis hier matin, à 9 h., pour Zagreb et Belgrade. Leur départ de Loubliana a été l'occasion d'une nouvelle et grandiose manifestation de fraternité franco-yougoslave. Le général Pekitch, commandant la Place, les a salués en présence d'un grand nombre d'Associations patriotiques et des officiers de réserve. Une musique militaire a joué la « Marseillaise » au moment où le train s'ébranlait. Les mêmes manifestations se sont renouvelées à Zagreb.

La cérémonie d'Oplenatz sera radiodiffusée aujourd'hui

Les postes radiophoniques français diffuseront aujourd'hui, entre 9 h. 30 et 10 h. 30 (heure française), une cérémonie qui aura lieu à Oplenatz, devant le mausolée du roi Alexandre Ier de Yougoslavie, en présence de 250 anciens soldats de l'armée d'Orient venus expressément de France en pèlerinage à ce monument.

LE MAGAZINE LE MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE

Le vrai Magazine des Familles

0 fr. 35 centimes

LE RÉVEIL ILLUSTRÉ

paraît aujourd'hui

IL PUBLIE CETTE SEMAINE :

Faisons un souhait ! — Prévisions astrologiques pour 1935. — Un roman-cinéma : « Sidonie Panache et Chabichou. — La Vie du Cinéma : Hollywood n'est qu'un grand village ! — Jeux d'esprit. — De ci, de là ! — Quel est votre prénom ? — Rions un peu ! — Son curieux Petit Courrier des Lectrices. — Horoscope des personnes nées en Janvier. — Le Parc aux Perles. — Au Fil des Jours. — Ses Petites Enquêtes. — Curiosités. — Variétés, etc., etc...

Voir également ses photos d'actualité : Un peu de camping. — Quand les girls disputent un concours de pécheurs. — Un coup d'œil sur la mode. — La Reine des Roses. — Jouets modernes ! — Derniers échos des fêtes de Noël, etc., etc...

Voir dans ce numéro le début de son concours

LE GRAND PRIX OU ROMAN CINÉMA 1935

200 PRIX D'UNE VALEUR DE PLUS DE 16.000 FRANCS

Dans ce numéro, le « Réveil Illustré » commence la publication de deux splendides romans :

LE DÉMON DU FOYER par Georges BEAUME ET RECONQUISE par Georges SPITZMULLER

LE NUMÉRO DE 16 PAGES 0 fr. 35.

le demander à tous nos vendeurs et dépositaires

DEUX MILLE PERSONNES MORTES DE LA MALARIA DANS L'ILE DE CEYLAN

Un appel de détresse vient d'être adressé à Gandhi par les chefs de la communauté tamile de Kandy, l'ancienne capitale du royaume cinghalais, où 500.000 personnes sont atteintes de la malaria. D'après les dernières statistiques, la malaria aurait déjà fait deux mille victimes.

La Politique régionale

L'ÉLECTION CANTONALE DE TOURCOING-SUD

C'est le 20 janvier qu'aura lieu l'élection en vue de pourvoir au remplacement de M. Paul Marchal, décédé, qui représentait au Conseil général du Nord le canton de Tourcoing-Sud.

LE RÉVEILLON DU SECLINOIS

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Personne ne savait parler. Tous étaient muets de stupeur.

Enfin le chef de train donna un ordre :

— Couvrez le convoi. !

Des hommes se rendirent alors jusqu'à la petite gare et renversèrent les disques.

La corps du militaire fut transporté jusque dans une modeste salle d'attente, et l'enquête commença.

On sut très rapidement ce qui s'était passé.

Le soldat se rendait dans sa famille, à Paris, à l'occasion du Nouvel An. Ayant fait bombance en cours de route, il se sentit indisposé. Il se pencha par la portière et fut décapité par l'angle d'un pont.

Des camarades s'étant précipités, avaient retenu le corps; malgré le choc.

***

Le lendemain, dans l'aube très grise d'un 1er Janvier, un cheminot trouva la tête du décapité dans l'herbe humide d'un fossé.

Elle était toute rouge, cette pauvre tête ! Le sang caillé autour des yeux, de la bouche et du nez dessinait sur cette face écrabouillée de rudes sillons.

***

Ce fut là, quelques jours plus tard, l'horrible cadeau de Nouvel An que reçurent des parents effondrés de douleur et qui, au soir d'un réveillon de Saint-Sylvestre, attendaient en gare un enfant chéri.

Et c'est pourquoi, je vous le dis, l'histoire de Seclin et celle du train sanglant prouvent bien qu'aux grands anniversaires, il n'est pas besoin de se torturer l'imagination pour servir un conte à ses lecteurs.

La vie est là, riche en tragédies et en souvenirs hallucinants...

JACBERG.

(Illustrations de Pierre Thibaut.)

UNE JEUNE TOURNAISIENNE DISPARUE

Mlle LELEU

M. Jean-Baptiste Leleu, demeurant 127, Chaussée Willemean, à Tournai, nous informe que sa fille a quitté, sans motif, le domicile paternel, le 18 novembre, et qu'elle erre vraisemblablement en France, où elle a été vue vers le 1er décembre.

Il serait infiniment reconnaissant à toute personne pouvant lui donner quelque renseignement sur son enfant.

LA TOMBOLA DE LA MUTUELLE DES VENDEURS DE JOURNAUX

M. Moncheaux Henri, fils, demeurant à Méricourt-sous-Lens, 3e rue, n. 12, est l'heureux gagnant du 3e lot de 5.000 fr. de la Loterie de la Mutuelle des vendeurs de journaux de Lille et des environs, dont le tirage eut lieu vendredi dernier.

Le billet gagnant, série 6, N° 5351, avait été vendu par un vendeur du dépôt de notre journal de Billy-Montigny, tenu par M. Delcroix Alyre.

LE CANAL DU NORD

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

» Voici donc où nous en sommes de la question. Les visites ministérielles d'études se suivent ; nous espérons une autre nouvelle visite très prochainement ; nous ne nous décourageons pas ; vous le voyez.

« C'est d'ailleurs une des qualités des gens du Nord : tenir jusqu'au bout avec confiance ; avec d'autant plus de confiance et de volonté d'atteindre le but qu'on sait qu'il s'agit d'une œuvre primordiale — de vie ou de mort pour les Mines de nos bassins ainsi que pour leurs ouvriers.

« Et puis, je le répète, il y a des milliers de chômeurs à occuper dans l'achèvement de ce canal : il y a des industries et de nombreux corps de métiers à faire travailler avec cette réalisation.

« Voici tout ce que j'ai dit déjà et répété aux différents Ministres qui se sont succédés Boulevard St-Germain, tout ce que je continuerai à clamer, jusqu'au jour où le Gouvernement aura compris qu'il était de son devoir d'agir.

« Le canal du Nord — termine M. le sénateur HAYEZ — s'inscrit parmi les premier travaux à entreprendre et j'espère que M. le Ministre des Travaux publics actuel, qui a promis de venir dans notre région et de faire reprendre l'étude, conservera pendant assez de temps son portefeuille pour faire achever cette voie navigable et pour qu'on ne se réalise pas la prédiction d'un haut fonctionnaire hostile au projet qui, après m'avoir dit que les travaux du Canal du Nord ne seraient pas repris, ajoutait froidement, comme sûr de lui et de ce qu'il avançait : « Les Ministres passent... mais les hauts fonctionnaires restent ! »

R. L.

UN FORMIDABLE INCENDIE A RADINGHEM

Dans une ferme, les flammes firent 800.000 fr. de dégâts et 16 chevaux et 18 vaches ont péri carbonisés

Un violent incendie s'est déclaré dans la ferme de M. Forster, propriétaire à Radinghem, exploitée et habitée par M. Léon Debuire.

Vers une heure du matin, dans la nuit de dimanche à lundi, les pompiers du centre départemental de Fruges étaient alertés ; rapidement rendus sur les lieux, ils trouvèrent l'aile droite de la ferme en flammes ainsi qu'une partie de le maison d'habitation. Sous les ordres du capitaine Scribot, ils organisèrent rapidement les secours et, faisant la part du feu, arrivèrent à localiser l'incendie.

Dans cette partie de la ferme, les dégâts sont considérables et peuvent s'estimer à environ 800.000 francs ; le mobilier est brûlé et le matériel agricole est détruit.

Le bétail n'a pu être sauvé et seize chevaux et dix-huit vaches ont péri carbonisés.

Nous nous sommes rendus sur les lieux et le spectacle est triste ; sous une pluie battante, parmi les décombres qu'arrosent encore les pompiers actifs, on retrouve des appareils de culture qui ne sont plus qu'amas de ferraille s'enchevêtrant dans les poutres carbonisées ; ici, ce sont des tas de grains jadis dorés aujourd'hui abîmés par le feu et par l'eau ; là, gisent les corps éventrés et noircis des chevaux, poulains et bêtes à cornes.

Les flammes ont agi avec une surprenante rapidité et il est extraordinaire que les habitants, à peine vêtus, aient pu quitter les chambres situées juste au-dessus des locaux incendiés ; la cour de la ferme, dimanche encore pleine d'activité, donnait hier l'image de la désolation.

Notons le dévouement du personnel de la ferme, en partie polonais ; c'est, en effet, le Polonais Michel Symaniak, qui donna le premier l'alarme lundi matin.

Un défilé ininterrompu d'amis est venu témoigner sa sympathie à la famille Debuire, très estimée dans la région et si tristement éprouvée.

Les causes du sinistre restent inconnues mais d'ores et déjà toute idée de malveillance est écartée. Les dégâts sont couverts par assurance.

30 PORCELETS ET 10.000 KILOS DE RIZ DÉTRUITS DANS UN INCENDIE A ARRAS

D'APRÈS L'ENQUÊTE CE SINISTRE SERAIT L'ŒUVRE D'UNE MAIN CRIMINELLE

Dans une importante porcherie qu'exploite, route de Douilens, à Arras, M. Emile Duval, un incendie s'est déclaré au cours de la nuit. Une personne des environs, s'aperçut la première du feu et donna aussitôt l'alarme.

En très peu de temps, les sapeurs-pompiers du poste sédentaire étaient sur les lieux pour combattre le sinistre qui menaçait de s'étendre à plusieurs bâtiments.

La porcherie où se trouvaient 30 porcelets à engraisser, fut complètement détruite et on ne retrouva plus que les cadavres carbonisés des bêtes sous l'amas des décombres.

Une certaine quantité du paille et 10.000 kilos du riz, les moteurs et machines servant à la préparation de l'alimentation du bétail, furent également anéantis.

Les pompiers eurent toutes les peines du monde à trouver de l'eau à plusieurs centaines de mètres de l'incendie, mais furent assez heureux pour préserver un bâtiment sous lequel étaient remisés un camion et d'autres véhicules.

Le service de la sûreté s'est rendu sur les lieux pour enquête et il apparaît que l'incendie serait l'œuvre d'un criminel. Pareil incendie s'est produit il y a environ un an dans les mêmes parages, chez M. Deligne. Un bidon d'essence a été retrouvé sur place.

Les dégâts peuvent être évalués à plusieurs dizaine de milliers de francs.

DANS LA LÉGION D'HONNEUR

Dans la promotion du Ministère de l'Intérieur, on relève les noms suivants, en outre de ceux que nous avons déjà publiés :

Au grade d'Officier : M. Bertin, ancien maire de Douai.

Au grade de Chevalier : M. Cardon, commissaire spécial de police à Béthune.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Mardi 1er janvier 1935. — Soleil : lever, 7 h. 46 ; coucher, 16 h. 5 ; Lune : lever, 5 h. 49 ; coucher, 12 h. 20.

Aujourd'hui : Jour de l'An. — Demain : Sainte-Basile.

METEOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le 31 décembre 1934, à 9 h. : Baromètre : 761 mm. 1 ; baisse depuis la veille, à 9 h. : 7 mm. ; Thermomètre : Fronde : 11.0 ; Minima : 6.7 ; Maxima de la veille 9.4 ; Etat hygrométrique : 90 ; Hauteur d'eau tombée depuis la veille, à 9 h. : 1 mm. 2 ; Direction du vent : Sud-Ouest ; Force : Assez fort ; Direction des nuages : Sud-Ouest ; Etat du ciel : couvert ; Prévisions pour aujourd'hui : Un peu frais ; brumeux.

PREVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL. — Région Nord. — Temps médiocre ; Ciel nuageux avec éclaircies et averses ; Vent modéré ou assez fort et irrégulier du secteur Ouest ; Baisse nocturne et hausse diurne de température ; Minimum de température en baisse sur la nuit précédente.